

LAIA
COSTA

HOVIK
KEUCHKERIAN

un amor

UN FILM DE
ISABEL COIXET



SSIFF

Donostia Zinemaldia
Festival de San Sebastián
OFFICIAL SELECTION



FESTIVAL DES
MONTREURS
D'IMAGES
17-20 mai 2011
AVIGNON 2011





Donostia Zinemaldia
Festival de San Sebastián
OFFICIAL SELECTION



un amor

UN FILM DE
ISABEL COIXET

2023 • Espagne • VO Esp. st Fr.
2h08mn

AU CINÉMA LE 9 OCTOBRE



INFOS ET MATÉRIEL DE PRESSE DISPONIBLES : WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR

DISTRIBUTION
ARIZONA DISTRIBUTION
18 rue des cendriers
75020 Paris
09 54 52 55 72

ASSOCIATIONS
Isabelle Benkemoun
06 03 93 17 41
isabellebk.pinto@gmail.com

RELATIONS PRESSE
MAKNA PRESSE
Chloé Lorenzi / Marie-Lou Duvauchelle
+ 33 (0)1 42 77 00 16
info@maknapr.com



synopsis

Natalia, la trentaine, se retire dans un village de la campagne espagnole pour échapper à un quotidien stressant.

Elle se heurte à la méfiance des habitants, se lie d'amitié avec un chien, et accepte une troublante proposition de son voisin.

sur l'adaptation

DE *UN AMOR* DE SARA MESA
(ED. GRASSET)

Lorsque nous lisons un livre, nous voyons tous un film en pensée, et ce film n'appartient qu'à nous. Les personnages du roman ont parfois nos visages ou ceux de personnes qui nous sont chères ou que nous détestons. Parfois, les visages sont ceux d'acteurs connus, ou bien ceux d'inconnus qui sont la somme des milliers de visages que nous avons croisés dans la vie. Si le texte est particulièrement bon, nous sentons les odeurs senties des protagonistes. Nous ressentons l'humidité, le froid, la sueur, le contact d'une peau chaude, le dégoût face un animal écrasé sur la route ou l'excitation de la pluie après des semaines de sécheresse. Lorsque j'ai lu *Un amor* de Sara Mesa, la dernière chose que je cherchais était un roman à adapter au cinéma. J'admirais l'écriture implacable que j'avais découverte dans *Cicatrice* et qui m'avait fait attendre ses livres suivants avec impatience. Je me souviens l'avoir lu d'une traite.

D'abord, le choc, comme un coup de poing dans le sternum : l'identification avec Nat, sa protagoniste. J'ai été Nat et je suppose que, camouflée quelque part sous un mince vernis de maturité et de fragile équilibre, je suis toujours Nat. La deuxième fois que j'ai lu le livre, j'ai vu le film. Je ne dis pas que je savais exactement comment il serait, mais j'en voyais l'atmosphère, l'inquiétante sensation de calme sous laquelle palpite un océan de suspicion, de méfiance, d'infamie. J'ai vu la main de Nat creuser dans la terre humide, repousser la moisissure derrière le carrelage cassé dans la cuisine. Un détail peut suffire à vous donner l'envie de faire un film : des mains, la tête d'un chien qui évite votre regard, des taches d'humidité, le bruit des bouteilles vides dans une caisse lorsque quelqu'un y donne un coup de pied. Tout cela et bien d'autres choses sont dans *Un amor*. Les surprises rencontrées lors du tournage, grâce à l'incalculable collaboration du groupe d'acteurs le plus harmonieux avec lequel je n'ai jamais travaillé, m'ont redonné espoir dans le pouvoir qu'ont les histoires pour comprendre le monde. Mon ADN est dans chaque plan de ce film. Je l'ai réalisé pour de nombreuses raisons, mais surtout parce que je ne pouvais pas ne pas le faire.

Isabel Coixet

entretien

AVEC LA RÉALISATRICE

Le film sonne comme un retour à vos racines espagnoles, après de nombreuses années passées à tourner des films en anglais à l'étranger. Dans quel contexte *Un amor* a-t-il pris forme en tant que projet de création ? Qu'est-ce qui a motivé le tournage d'un film dans votre langue maternelle ?

Je suis fascinée par les livres de Sara Mesa. Je pense qu'elle est l'une des plumes les plus originales et les plus puissantes en langue espagnole à l'heure actuelle. Quelque chose dans son écriture sèche, d'une trompeuse simplicité, âpre et sans complaisance me fascine. Et le livre sur lequel est basé le film *Un amor* est, pour moi, son meilleur. Lorsque je l'ai lu, je me suis souvenue m'être promis de ne plus jamais faire d'adaptation littéraire (mouais...) mais le livre m'a hypnotisée. Je suis tombée amoureuse du personnage principal Nat, de ces montagnes omniprésentes, de ce

désir complexe et obsessionnel qu'elle éprouve pour l'Allemand. Au fond, *Un amor* n'est pas si loin de *The Bookshop*. Quant au retour aux sources... j'ai toujours pensé que les racines étaient très surestimées...

Un amor n'est pas votre première adaptation d'un roman à l'écran. Qu'est-ce qui vous a attiré dans celui-ci ? Diriez-vous qu'il y a des différences entre la réalisation d'une adaptation et celle d'un scénario original ?

En fait, je pense qu'il est plus difficile de réaliser une adaptation littéraire qu'un scénario original. Dans l'adaptation, il y a toujours cette épée de Damoclès que sont l'opinion de l'auteur (s'il est encore en vie) et celle des personnes qui ont lu le livre. C'est une chose qu'il faut fatalement prendre en compte. En l'occurrence, l'avis de Sara Mesa était très important pour moi. Et elle l'a aimé, ce qui m'a beaucoup soulagée.

Je lui ai dit que j'aimais son travail, mais qu'il y avait des informations que le spectateur avait besoin de connaître, comme la provenance de chaque personnage. Que montrer une forme de dureté ou les montagnes russes émotionnelles vécues par l'héroïne, tout cela devait servir à quelque chose. Je sais que dans la vie, les gens souffrent et que cela ne produit rien : on vous annonce que vous avez la leucémie, et



vous ne devenez pas le dalaï-lama pour autant. Je n'ai pas beaucoup de normes comme réalisatrice, mais j'aime à penser que tout ce qui arrive dans un long-métrage mène les gens ailleurs, et les projette ailleurs émotionnellement également.

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le personnage de Laia Costa, Nat ?

Nat (Laia Costa) est timide, mélancolique, asociale, innocente, courageuse, obsessionnelle, vulnérable et bien plus forte qu'elle ne le pense... Nat est une « outsider » qui pense parfois qu'appartenir à une communauté n'est pas une si mauvaise idée. Nat, c'est moi. Du moins, à de nombreux moments de ma vie, ça a été moi, j'ai été elle. Je le suis peut-être encore.

Nous sommes partis de la personne qu'est Nat : d'où elle se trouve, de comment elle bouge et s'habille. J'ai dit à Laia : « Mets-toi du papier de verre sur les genoux », qu'on remarque que c'est râpeux, que les murs ne t'accompagnent pas, que les meubles sont crottés et que l'eau du robinet sort noire. Ces éléments physiques, qu'on vit à travers elle, incarnent tout ce qui lui passe par la tête. J'aime beaucoup les voix off, mais j'ai su dès le début qu'il n'y en aurait pas dans ce film, et que la caméra serait toujours avec le personnage.

Sur beaucoup d'aspects, nous les humains, faisons des actions impossibles à expliquer, et nous accrochons à d'autres personnes qui réveillent en nous

toutes sortes de choses, qui nous font osciller entre dégoût et fascination.

Je suis toujours étonnée par la facilité avec laquelle on juge le comportement des autres, comme si nous venions d'un monde irréprochable, où nous n'aurions jamais pris de mauvaise décision et où nous serions des esprits purs.

Comment qualifieriez-vous le personnage d'Andreas, qu'interprète Hovik Keuchkerian ?

Andreas (Hovik Keuchkerian) est un homme peu loquace. Pragmatique, solitaire, asocial comme Nat, mais contrairement à elle, ce n'est pas un problème pour lui. Il dit exactement ce qu'il pense et ne comprend pas pourquoi les choses ne sont pas comme il voudrait qu'elles soient. Un étranger qui ne voit aucun intérêt à faire partie d'un groupe.

Comment avez-vous procédé pour donner vie à ce film intimiste ?

Les scènes intimes et l'alchimie entre les acteurs sont toujours un mystère. Dans ce cas précis, les deux personnages principaux pourraient ressembler à la Belle et la Bête parce qu'ils

viennent de deux planètes différentes (et contrastent par leur taille !), mais je dois dire que depuis j'avais décidé que les acteurs seraient Hovik et Laia, l'alchimie entre eux ne faisait aucun doute pour moi. Et elle était bien là. Comment cette alchimie se produit-elle ? Lorsque, après des heures de tournage, deux acteurs se donnent complètement à ce moment précis, librement, sans restriction, sans préjugés. Cela n'est possible que lorsque l'on instaure un climat de confiance absolue. Et c'est le devoir du réalisateur. Je sais que pour certains acteurs et cinéastes, il est nécessaire de faire appel à un coach en intimité. Moi, je suis convaincue que c'est une partie fondamentale de mon travail et de ma responsabilité de transmettre clairement ce que je veux, d'accompagner mes acteurs dans ce processus et d'être attentive à toute gêne inutile qui pourrait survenir. Être là pour eux. Répondre à toutes leurs questions. Écouter ce qu'ils disent ... et aussi ce qu'ils ne veulent pas ou ne peuvent pas dire.

Certains des propos sont extraits d'un entretien réalisé par Alfonso Rivera pour Cineuropa.



biographie

ISABEL COIXET



Réalisatrice, scénariste, traductrice et écrivaine espagnole, Isabel Coixet commence à faire des films lorsqu'on lui offre une caméra Super-8 pour sa première communion. Après un diplôme d'histoire à l'université de Barcelone, elle se consacre à la publicité et remporte de nombreux prix dans ce domaine. Elle crée ensuite sa société de production, Miss Wasabi Films, en 2000. En 1989, elle fait ses débuts de scénariste et de réalisatrice de long métrage de fiction avec *Demasiado viejo para morir joven*, nommé pour le Goya du meilleur nouveau réalisateur. Elle signe ensuite : *Des choses que je ne t'ai jamais dites* (1996), son premier film en anglais ; *A los que aman* (1998) ; *Ma vie sans moi* (2003), Goya du meilleur scénario original ; *The Secret Life of Words* (2005), qui remporte quatre Goya, dont celui du meilleur film ; *Invisibles* (2007), documentaire coréalisé avec quatre autres cinéastes et Goya du meilleur documentaire ; *Elegy* (2008) ; *Carte des sons de Tokyo* (2009) ; *Aral. El mar perdido* (2010) ; *Escuchando al juez Garzón* (2011), Goya du meilleur documentaire ; *Marea blanca* (2012) ; *Ayer no termina nunca* (2013), récompensé de quatre Biznaga d'argent au Festival de Malaga ; *Another me* (2013) ; *Learning to Drive* (2014) et *Nadie quiere la noche* (2015).

La même année, elle est nommée Chevalier des Arts et des Lettres par la ministre de la culture française et réalise *Parler de Rose, prisonnière de Hissène Habré* (2015). Viennent ensuite *Spain in a Day* (2016), *The Bookshop* (2017), lauréat de trois Goya, dont celui du meilleur film, *Elisa et Marcela* (2019) et *Foodie Love* (2019), sa première série.

En 2020, Isabel reçoit le prestigieux Premio Nacional de Cinematografía, l'année de la première de *Nieva en Benidorm*. En 2022, sort *El techo amarillo*, un documentaire nommé également aux Goya.

En 2023, elle reçoit le Prix de l'European Film Academy pour l'ensemble de sa carrière.



biographie

DES INTERPRÈTES

LAIA COSTA est une actrice espagnole à la renommée internationale. Elle est grandement remarquée en 2015 avec le film allemand *Victoria* (Sebastian Schipper), pour lequel elle reçoit le Lola de la meilleure actrice, devenant ainsi la première actrice espagnole à y accéder. Elle est également nommée aux BAFTA et aux Prix du cinéma européen. Aux États-Unis, elle devient une figure emblématique du cinéma indépendant nord-américain, en jouant dans des films tels que *Maine* (Matthew Brown, 2018) et *Seule la vie* (Dan Fogelman, 2018). Elle joue également dans des séries telles que *Devils* et *Foodie Love*, la première série de Coixet. Laia est en outre productrice déléguée des films *Maine*, *Duck Butter* (Miguel Arteta, 2018) et *Suro* (Mikel Gurrea, 2022), nommé pour un Goya. Avec *Lullaby* (Alauda Ruiz de Azúa, 2021), nommé à onze Goya, Laia remporte notamment le Prix de la meilleure actrice au Festival de Malaga, aux Premios Forqué, aux Goya et aux Premios Feroz.

Laia a par ailleurs joué dans la série *The Diplomat* (BBC) aux côtés de Sophie Rundle et dans le film *Els Encantats* (Elena Trapé).



HOVIK KEUCHKERIAN commence sa carrière professionnelle comme boxeur (deux fois champion d'Espagne des poids lourds). Abandonnant sa carrière sportive, il fait ses débuts dans le stand-up avec le spectacle *Croquetas* (2008). Suivront quatorze longs métrages et huit séries dont *Alacrán enamorado* (Santiago Zannou, 2014), qui lui vaut une nomination au Goya du meilleur nouvel acteur, *Assassin's Creed* (Justin Kurzel, 2016), *L'Homme qui tua Don Quichotte* (Terry Gilliam, 2018), *4L* (Gerardo Olivares, 2019) et *Amerikatsi* (Michael A. Goorjian, 2022). À la télévision, il joue dans des séries phares telles que *The Head* (HBO Original), *La casa de papel* (Netflix), *Antidisturbios* (Movistar Plus+), *Snatch* (Sony Crackle), *The Night Manager* (AMC/BBC) et *Reine Rouge* (Prime Vidéo), diffusée prochainement.

Hovik Keuchkerian a par ailleurs publié les recueils de poésie *Cartas desde El Palmar* (Éditions Sinmar, 2005), *Lokura* (Adeire, 2008), *Diarios y desvaríos* (Leemelibros, 2011) et *Resiliente* (Leemelibros/lovemonk, 2014).



cast

Nat Laia Costa
Andreas Hovik Keuchkerian
Casero Luis Bermejo
Píter Hugo Silva
Lara Ingrid García-Jonsson
Carlos Francesco Carril

équipe technique

Réalisation Isabel Coixet
Scénario Isabel Coixet, Laura Ferrero
Image Bet Rourich
Montage Jordi Azategui
Décors Uxua Castelló
Son Albert Gay
Costumes Suevia Sampelayo
Maquillage et coiffure Ainhoa Eskisabel
y Izaskun Macua
Direction de production Eva Taboada
Production Marisa Fernández Armenteros
Sandra Hermida
Production déléguée Marisa Fernández Armenteros
Sandra Hermida
Belén Atienza
Cristina Lera Gracia

Une production Buenapinta Media, Perdición Films et Monte Glauco AIE

D'après le roman *UN AMOR* de Sara Mesa

buenapinta PERDICIÓN MONTE GLAUCO rtve M+ 3 CONTELLATION

La Rioja La RFC ARIZONA

WWW.ARIZONADISTRIBUTION.FR

X   Arizona Distrib.

